

DU International :

Infections émergentes, une approche « One Health »



TRAVAUX DIRIGES

RESISTANCE AUX ANTIMICROBIENS

ANTIMICROBIAL RESISTANCE (AMR)



One Health & Résistances aux antimicrobiens

Contexte

La résistance aux antimicrobiens (RAM) survient lorsque les bactéries, les virus, les champignons et les parasites évoluent et ne réagissent plus aux médicaments, les antimicrobiens, rendant difficile le traitement des infections et augmentant fortement le risque de propagation des maladies, de formes graves voir de décès.

D'après l'OMS, la RAM est : « un **des plus grands défis qui se pose aujourd'hui à la santé mondiale** », et principale cause de mortalité dans le monde.

La RAM:

- compromet le traitement efficace d'un nombre croissant d'infections.
- constitue une menace pour « *les soins aux patients, la croissance économique, la santé publique, l'agriculture, la sécurité économique et la sécurité nationale* ».
- Leur prévalence varie de 2 à 10 % dans les hôpitaux européens. Dans les pays en développement, bien que les données soient très limitées, on estime que le risque infectieux lié aux soins est jusqu'à 30 fois supérieur.

A l'Hôpital

- Phénomène de résistance amplifié.
- Vulnérabilité du patient et du risque d'infections associées aux soins, recours aux antibiotiques fréquent.
- Les bactéries soumises à une pression de sélection plus importante qu'en ville.
- Les patients plus exposés au développement d'infections liées aux soins avec : des germes résistants dont ils sont porteurs ou qu'ils contractent à l'hôpital par transmission croisée entre patients ou dans l'environnement.

Si aucune mesure n'est prise à l'échelle de la planète pour lutter contre l'antibiorésistance, elle pourrait devenir la première cause de mortalité d'ici l'année 2050!

Pourquoi cette résistance ?

La résistance aux antimicrobiens survient naturellement au fil du temps, en général à la suite de modifications génétiques. Les organismes résistants aux antimicrobiens sont retrouvés chez l'être humain, l'animal, dans les aliments, les végétaux et l'environnement (eau, sol et air). Ils peuvent se propager d'une personne à l'autre, de l'homme à l'animal et vice versa, notamment à partir d'aliments d'origine animale.

Les principaux facteurs contribuant à la résistance aux antimicrobiens sont

- l'usage excessif et inapproprié des antibiotiques en santé humaine et animale,
- les liens de transmission des BMR entre la santé humaine et animale par l'alimentation notamment
- le mésusage des médicaments : utilisation de médicaments de mauvaise qualité, prescriptions erronées partage de traitement entre patients.
- l'insuffisance des analyses microbiologiques : Très peu de patients ont accès à des examens bactériologiques et antibiogrammes. Les problèmes étant méconnus, des traitements sont données par excès ou de façon inappropriée et les mesures de prévention ne sont pas prises

La position de l'OMS

L'OMS a adopté en 2015, un plan d'action mondial de lutte contre la résistance aux antimicrobiens, inscrit dans le cadre de One Health « Une Seule Santé » comportant 5 objectifs stratégiques :

- mieux faire connaître et comprendre le problème de la résistance aux antimicrobiens;
- renforcer les connaissances et les bases factuelles par la surveillance et la recherche;
- réduire l'incidence des infections;
- optimiser l'usage des agents antimicrobiens;
- garantir des investissements durables pour combattre la résistance aux antimicrobiens.

Présentation et diagnostic au Togo



Le Togo est un pays de l'Afrique occidentale. Il couvre une superficie de 56 600 km². Sur le plan démographique sa population est estimée à 7,8 millions d'habitants en 2017 dont 50,2 % de femmes avec un indice synthétique de fécondité (ISF) de 4,8 enfants par femme (Banque Mondiale, 2018). En 2017, l'espérance de vie à la naissance était de 60,23 ans (Banque Mondiale, 2018). Le contexte démographique est aussi caractérisé par : (i) une prépondérance de jeunes (60% des Togolais ont moins de 25 ans), (ii) une population majoritairement rurale (62%), (iii) une urbanisation rapide et peu contrôlée surtout à Lomé, la capitale avec une forte densité de population dans les régions côtières.

La situation sanitaire du Togo est caractérisée par des taux de morbidité et de mortalité encore élevés. Le profil épidémiologique reste fortement marqué par les maladies infectieuses (hépatites virales, maladies diarrhéiques, paludisme, infection VIH-1/SIDA etc).

Une évaluation externe mesurant les aptitudes du pays à prévenir, détecter et répondre aux menaces de santé publique conformément aux exigences du le Règlement sanitaire international (RSI), a été menée pour le Togo en avril 2018 par l'OMS.

Elle a permis de formuler des recommandations prioritaires, « *indispensables au renforcement et à la pérennisation des capacités requises pour la mise en œuvre du RSI (2005).* »

Selon cette évaluation, malgré les efforts pour améliorer la sécurité sanitaire et la riposte aux situations d'urgence, certains défis restent à relever comme l'absence de capacité pour détecter et gérer la résistance aux antimicrobiens.

Le Togo a depuis mis en place un dispositif de suivi de la résistance aux antimicrobiens (RAM) pour certaines maladies telles que le sida, la tuberculose et le paludisme.

Cinq laboratoires ont été désignés pour la détection et la notification des agents pathogènes résistants aux antimicrobiens :

- le laboratoire de microbiologie du Centre hospitalo-universitaire (CHU) Sylvanus Olympio,
- le Laboratoire national pour la résistance de la tuberculose (LNR TB), le Laboratoire Biolim,
- le Laboratoire national de référence pour les maladies à potentiel épidémique (LNR/MPE) de l'Institut national d'hygiène (INH) et
- le Laboratoire de bactériologie du Centre hospitalier régional (CHR) de Dapaong.

En 2019, une étude faite sur la prescription des antibiotiques au CHU Sylvanus Olympio de Lomé montre que 43,9% des 399 patients hospitalisés dans 23 services enquêtés (réanimation, soins intensifs, réanimation chirurgicale, médecine interne, maladies infectieuses et pneumologie) recevaient au moins un antibiotique.

En parallèle,

- Hygiène hospitalière confrontée au manque de leadership et de formations notamment à l'égard des médecins. Également manque en matériel technique simple (lavabos, savons, solutions hydroalcooliques, antiseptiques, désinfectants) et en ressources humaines formées notamment de techniciens de surface pour l'accomplissement correct du bio nettoyage. Enfin, manque de surveillance et d'outils de diagnostic + manque de traitement et de prévention de la résistance aux antimicrobiens.
- La lutte contre l'antibio-résistance doit non seulement aller vers un meilleur usage des antibiotiques mais également vers une amélioration de l'hygiène globale, en particulier pour la lutte contre les infections nosocomiales.

Mais la lutte contre l'antibio-résistance passe également par une utilisation raisonnée des antibiotiques chez l'animal et notamment dans les productions animales de rente comme les ruminants, les volailles ou les porcs.